

Tucuman, autrefois Capitale, conserve avec respect la "Casa Historica": le palais de style espagnol ancien, où le 9 juillet 1916, l'Assemblée des Provinces-Unies de l'Amérique du Sud proclamait l'indépendance. Il convenait d'y célébrer les fêtes centenaires avec plus de solennité qu'ailleurs, d'y glorifier ces deux religieux illustres, patriotes ardents et désintéressés. Les faits historiques commémorés en ces jours de réjouissance nationale nous disent pourquoi.

Au moment où l'Europe était bouleversée par la Révolution et les guerres napoléoniennes, les possessions espagnoles de l'Amérique du Sud songèrent à secouer le joug d'une domination devenue intolérable. La lutte dura plusieurs années, avec des péripéties diverses et des répressions sanglantes. Quand les armées françaises envahirent l'Espagne, l'infortuné royaume vit s'écrouler tout son empire colonial, où depuis longtemps l'incurie et les exactions avaient fomenté la révolte et un ardent désir d'indépendance.

En 1815, la fièvre de la révolution s'était suffisamment calmée pour permettre l'élection des membres du Congrès. C'est vraiment l'élite de la nation que ces vingt-neuf députés. Les factions populaires et les ambitions qui les mènent sont encore dans l'impuissance. Elles ne vont pas tarder, il est vrai, à ramener le règne de la terreur et des dictateurs violents, comme le gaucho Rozas.

En attendant, ceux que les provinces envoient à la Grande Assemblée sont de vrais argentins, patriotes convaincus et catholiques sincères, formés aux universités nationales de Cordoba ou Chuquisaca; treize d'entre eux sont prêtres séculiers, deux sont des religieux, tous ont pris déjà une part active à la défense de la patrie. Ils sont aussi étrangers aux principes de la Révolution française qu'au dogmatisme étroit de la Cour d'Espagne. (C'est en effet à cette époque que Sa Majesté Très Catholique soustrait les Religieux de son royaume à l'autorité des Supérieurs résidant à Rome) S'ils ont voulu s'émanciper de la domination d'un roi imbu des principes gallicans de sa race, ils ont tout fait pour ne pas s'émanciper des droits et du culte divins. Les livres et les doctrines impies du dix-huitième siècle ne pouvaient que leur inspirer une sainte horreur.